



HAL
open science

Agriculture irriguée, organisation régionale et géographie de la population : une comparaison entre la Provence (France) et le Pays Valencien (Espagne)

Roland Courtot

► To cite this version:

Roland Courtot. Agriculture irriguée, organisation régionale et géographie de la population : une comparaison entre la Provence (France) et le Pays Valencien (Espagne). 2017. hal-01725379

HAL Id: hal-01725379

<https://amu.hal.science/hal-01725379v1>

Submitted on 4 Apr 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Agriculture irriguée, organisation régionale et géographie de la population : une comparaison entre la Provence (France) et le Pays Valencien (Espagne)¹

Roland Courtot

TELEMME, Aix Marseille Univ, CNRS, TELEMME, Aix-en-Provence, France

Fichier d'auteur de la version française inédite du chapitre :

« Agricultura de regadío, organización regional y geografía de la población: una comparación entre Provenza (Francia) y el País Valenciano (España) », p. 269-290, publié dans : Sempere Souvannavong J.-D., Cutillas Orgilés E. (coords.) *La población en España 40 años de cambio (1975-2015) Homenaje al Dr. Vicente Gozávez Pérez con motivo de su jubilación*, Sede Universitaria de Villena 13 y 14 de julio de 2015 , Publicacions de la Universitat d'Alacant, Dpto de Geografia Humana, 400 p.

1. Introduction

Dans ma thèse doctorale, « Agriculture irriguée et organisation de l'espace dans les huertas de Valencia et de Castellon », présentée à Paris en 1985, je proposais deux thèmes principaux de recherche : les systèmes productifs de l'agriculture irriguée et les relations entre la ville et la campagne, ce dernier étant étroitement lié à la théorie des lieux centraux. L'analyse géographique des huertas de Valence, comparées avec celles de la Provence, m'a fourni une somme de connaissances nouvelles qui fut utilisée systématiquement pour mes tâches d'enseignement et de pédagogie à l'Université d'Aix-en-Provence et de Marseille. J'ai ainsi appris beaucoup de la connaissance en profondeur de ces deux territoires. Mais j'ai aussi appris beaucoup des géographes Valenciens. C'était le moment où la Géographie universitaire progressait vraiment en Espagne, et en peu d'années les géographes obtinrent une croissance significative de leur nombre et de leurs recherches, comblant un vide important dans le tissu de l'analyse géographique de leur territoire et élevant, en même temps, leur discipline au niveau de la Géographie européenne.

De l'analyse comparative de ces deux régions, on peut conclure que leur géographie et leur évolution historique du 19^e siècle jusqu'à la fin du 20^e sont bien connues et que des leçons intéressantes ont pu être tirées de cette étude. Cependant, depuis la fin du 20^e siècle, les systèmes agricoles irrigués du Vaucluse et du Pays Valencien connaissent une crise notable au plan économique et social, crise qui se traduit par la réduction des surfaces cultivées, la diminution du volume des productions et la chute du nombre d'agriculteurs et d'exploitations agricoles. Autant dans l'agrumiculture et la Huerta périurbaine de Valence (Romero, Francés, 2012), que dans « le modèle agricole comtadin » du Vaucluse (Durbiano, 1997), des mutations importantes se produisent, parfois négatives. L'analyse comparative de ces deux régions, suivie dans le temps long des historiens, expliquera ces processus. Mais la situation problématique actuelle de ces agricultures exige aussi de s'interroger sur ce qui s'est passé dans ces milieux ruraux depuis le moment de relative prospérité que j'analysais au moment de ma thèse.

¹ En premier je voudrais remercier les collègues du Département de Géographie Humaine de l'Université d'Alicante pour leur invitation à présenter une communication dans ce Cours d'été, qui sera aussi une évocation du travail géographique que j'ai pu réaliser en Espagne, et particulièrement dans la région littorale Valencienne. Je dois cette invitation aux compagnons du Département, et en particulier à son directeur, Vicente Gozávez Pérez, avec qui je collabore depuis l'achèvement de ma thèse. La version espagnole de ce texte a été relue avec attention par mon collègue Gabino Ponce Herrero.

2. Les systèmes de production agricole irriguée²

En ce qui concerne les régions irriguées du Vaucluse en France (Durbiano, 1997) et de la région Valencienne en Espagne (Romero, 2012), l'importance des publications géographiques permet une comparaison détaillée des nombreux points communs aux deux systèmes de production agricoles, observables sur les images qu'offrent les géoportails contemporains d'internet (fig.1).

Dans la basse vallée du Rhône, la morphologie actuelle du système géographique du Comtat Venaissin a été mis en place au 19^e siècle, appuyé sur une série d'éléments de caractère régional :

- des réseaux d'irrigation historiques gravitaires, organisés à partir de canaux dérivés du Rhône et de la Durance, régulés par des communautés d'irrigants traditionnelles.
- des rentes de précocité des récoltes liée à la douceur du climat de cette région méditerranéenne française.
- une population nombreuse, composée de petits et moyens propriétaires agriculteurs.
- de nombreuses villes petites et moyennes, qui dessinent un réseau de lieux centraux autour d'Avignon, capitale historique et siège éphémère de la Papauté, et qui établissent des relations sociales et économiques étroites avec le monde rural.



Fig.1 : La plaine irriguée du Comtat Venaissin à Châteaurenard (Bouches-du-Rhône)

² Ma thèse doctorale, traduite en Valencien plusieurs années après (1992), me permit de faire connaissance avec l'Espagne, un pays dont j'ignorais la langue et dont je n'avais au départ que quelques références culturelles, géographiques et historiques. En outre, grâce à mes recherches de doctorat, j'ai pu établir des contacts fructueux avec les géographes (professeurs et doctorants) des universités espagnoles, particulièrement de la façade Méditerranéenne, avec lesquels j'ai entrepris diverses collaborations.

La ville, centre de région agricole, est entourée par un bocage de petites parcelles ceinturées de haies de cyprès et saupoudrées de petites fermes et de serres de verre et de plastique. L'eau d'irrigation provient de la Durance (angle supérieur gauche de l'image).
 Source : Image aérienne oblique, vue vers l'est, Google Earth, 2015

La plaine du Golfe de Valence, espace beaucoup plus étendu, offre beaucoup de ressemblances qui pourraient dessiner un schéma général très semblable : irrigation historique des *acequias* issues du Turia (Huerta de Valence) (fig.2) et du Jucar (Acequia Real) (fig.3), rentes climatiques encore plus prononcées, présence de petits et moyens agriculteurs en grand nombre et très fortes relations entre ville et campagne. Toutefois certaines nuances doivent être soulignées :

- le système agricole valencien s'étend sur un espace continu dominé par une grande ville, capitale régionale et pôle économique à l'échelle nationale.

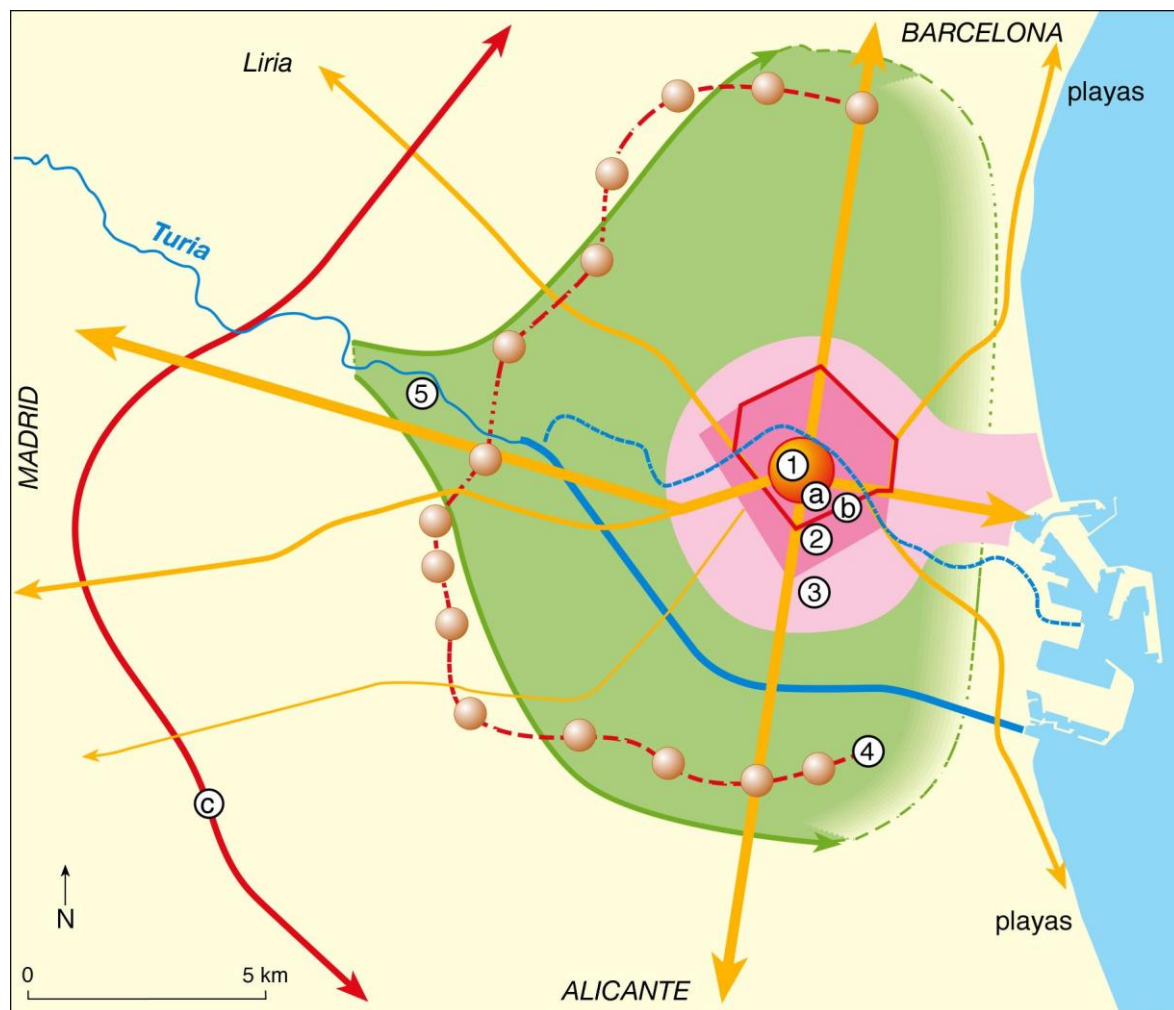


Fig.2 : La Huerta de Valence, un espace encerclé
 Schéma radio concentrique de l'Aire métropolitaine de Valence, où la Huerta est enfermée entre la ville et la ceinture urbaine des communes périphériques : 1) centre historique de la ville ; 2) *ensanche* ; 3) périphérie dense ; 4) noyaux suburbains ; 5) axes de communication : a) *rondas* ; b) *circonvallacion* ; c) contournement autoroute de la Méditerranée. Source : Courtot R. (2014 :58)

- La bourgeoisie urbaine, la noblesse et le clergé conservent au 19^e siècle un poids important sur la propriété du sol rural grâce au maintien de certains traits de l'Ancien régime, et au transfert de cette propriété vers les classes sociales aisées des villes ; ainsi, à Valence comme dans d'autres villes d'Espagne, la propriété rurale a été concentrée dans les mains des

urbains, parfois de façon prédominante, comme cela est souvent arrivé dans les huertas périurbaines ; dans le Vaucluse, au contraire, les lois révolutionnaires de la vente des biens du clergé et des nobles émigrés permirent en partie l'accès à la propriété rurale d'ouvriers agricoles, qui devinrent des agriculteurs propriétaires.



Fig.3 : La plaine littorale de Valence, à l'embouchure du Jucar
La ville de Cullera est entourée par les rizières et les vergers d'agrumes
Source : Photographie aérienne oblique, A. Humbert (Humbert-Casa de Velazquez, 1979)

Dans ces deux régions de huerta, le système agricole reposait sur la production intensive de fruits et de légumes méditerranéens vendus en frais sur les marchés régionaux et occasionnellement sur ceux des villes de quelques régions voisines. Dans les deux cas, la révolution de la vapeur dans les moyens de transport (terrestres et, en outre, maritimes pour Valence) ouvrit ces agricultures aux marchés nationaux et internationaux, au moins pour une partie de la production. Le chemin de fer fut le moyen essentiel de cette transformation pour le Comtat à partir de l'extension du réseau ferré français dans la seconde moitié du 19^e siècle : un éventail de petites lignes ferroviaires permit aux produits agricoles d'atteindre l'axe principal de la Compagnie PLM (Paris-Lyon-Marseille) qui les transporta vers la moitié nord du pays et les pays voisins (fig.4) ; A Valence, le chemin de fer joua le même rôle à l'échelle nationale, mais son influence à l'échelle internationale fut nettement diminuée par l'écartement différent des voies espagnoles, qui obligeait à un transbordement des marchandises à la frontière. Pour les agrumes et les oignons valenciens le transport maritime fut pendant longtemps le principal moyen de commercialisation, à travers les compagnies anglaises de navigation, qui avaient déjà l'expérience du transport par mer des produits agricoles non périssables (fruits secs, vins, etc...). Ces compagnies marchandes britanniques expliquent la présence précoce du capital étranger dans la commercialisation de la production agricole de l'Espagne méditerranéenne, qui subsiste toujours actuellement.

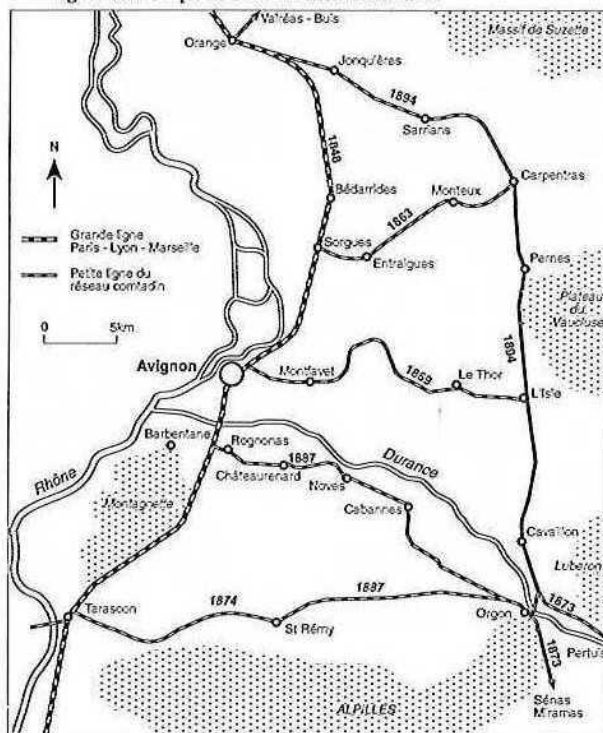


Fig.4 : Implantation du réseau ferroviaire dans le Comtat Venaissin (1848-1894) selon un modèle radio-concentrique autour d'Avignon. Les agriculteurs transportaient leurs produits en *jardinières* (charettes) vers les gares secondaires du réseau, d'où ils étaient expédiés vers les marchés français par la ligne principale de la vallée du Rhône (Avignon-Lyon-Paris) Source : Durbiano (1997, p.23

Sans entrer dans le détail des systèmes de production agricole, ni dans celui des systèmes de commercialisation et d'expédition, bien étudiés par les géographes et les économistes en France et en Espagne, soulignons le fait que ces systèmes ont construit des paysages humains assez voisins, où les villes et les campagnes se ressemblent, à quelques nuances près. Du côté rural, les huertas sont donc caractérisées par un habitat dense, groupé en gros villages proches les uns des autres, et structuré par un réseau de lieux centraux de type christallerien. L'habitat rural dispersé, abondant dans la vallée du Rhône, a été formé dans la deuxième moitié du 19^e siècle par l'installation de petits propriétaires au fur et à mesure de l'avancée de l'irrigation ; tandis que dans la Huerta de Valence l'habitat rural, fait d'*alquerias* et de *barracas* était occupé par les colons (métayers) de la bourgeoisie urbaine propriétaire des terres. Du côté urbain, l'essor de la production agricole provoqua le développement de nombreuses activités dans l'industrie et le commerce agro-alimentaires : les entrepôts de manipulation, les marchés d'expédition, les infrastructures de transport et de communication, les industries d'amont et d'aval du secteur agricole, les stations de chemin de fer, dessinèrent de nouveaux pôles d'activité aux portes des centres urbains des huertas. Ce dynamisme constitua un nouveau paysage urbain pour les bourgs et les villes qui accueillait les acteurs principaux de cette économie : les *expéditeurs* en Vaucluse, les *exportadores* à Valence.

3. Les huertas du Vaucluse et de Valence dans l'espace économique de l'Europe occidentale

Si on considère l'impact de la révolution des transports au 19^e siècle pour ces deux zones de production agricole méditerranéenne, on observe qu'elle a profondément amélioré leurs relations avec les marchés de consommation. Celles-ci sont passées pour les deux d'un marché régional à un marché national et international. La valeur de leur situation géographique a changé puisqu'elles ont pu, grâce aux nouveaux moyens de communication, mettre à profit les rentes climatiques, économiques et sociales de leur agriculture. De régions périphériques dans leur espace national (sud méditerranéen en France et façade

méditerranéenne en Espagne) elles sont devenues un Sud agricole intégré dans l'Europe pour l'approvisionnement des autres pays voisins, et même des plus éloignés.

Ce changement a eu plusieurs conséquences : les nouveaux transports, plus sûrs et plus rapides, permirent l'exportation des produits les plus périssables (fruits et légumes frais) ; dans les techniques de culture, l'irrigation connut une grande expansion pour alimenter les nouvelles spécialisations, toute l'eau disponible, tant de surface (canaux de dérivation) que de profondeur (puits), étant mobilisée pour transformer les terres sèches en zones irriguées. Ainsi les formes d'organisation de l'espace géographique régional furent modifiées, dans la vallée du Rhône et dans la plaine littorale valencienne, par la mise en place de nouveaux systèmes géographiques spécialisés dans la production et l'exportation de produits agricoles frais à haute valeur unitaire.

Dans la première étape de cette évolution historique, la « distance au marché » (et son évolution) constitue la variable principale pour comprendre ces mutations : c'est la condition nécessaire, mais pas suffisante. Son « raccourcissement » par le chemin de fer permit à ces zones méridionales de profiter des rentes naturelles dont elles bénéficiaient pour développer de nouvelles « possibilités », créer de nouveaux systèmes de production agricole et d'organisation spatiale, qui fonctionnèrent ainsi pendant quasiment un siècle, de la moitié du 19^e à celle du 20^e siècle. Cette distance limitante se « déplaça » à nouveau dans la seconde moitié du siècle dernier, quand le camion gros porteur, en parallèle avec l'extension du réseau d'autoroutes dans toute l'Europe occidentale, est venu réduire une seconde fois les temps d'accès aux marchés de consommation.

Dans la première moitié du 20^e siècle, le camion commença à concurrencer le train dans l'espace national, pour devenir prépondérant dans la seconde, autant sur les marchés nationaux qu'internationaux. De ce fait les huertas de la moitié nord de l'Espagne méditerranéenne purent concurrencer beaucoup plus efficacement celles de la Méditerranée française, puisque le camion faisait disparaître la rupture de charge que la frontière introduisait pour le train. Ainsi les mêmes cultures de fruits et de légumes furent développées progressivement dans des régions de plus en plus méridionales du littoral méditerranéen espagnol. Plus tard, en utilisant le même moyen de transport, elles le furent sur le littoral atlantique du Maroc. Des années 1960 à aujourd'hui, nous avons vu apparaître de nouvelles huertas³, en réalité des régions sèches transformées en zones irriguées intensives, de façon successive du nord au sud : d'abord à Alicante et Murcie (1950-1970), ensuite à Almeria et Malaga (1960-1980).

³ Outre les huertas historiques déjà connues, comme celle de Murcie ou la Vega de Grenade

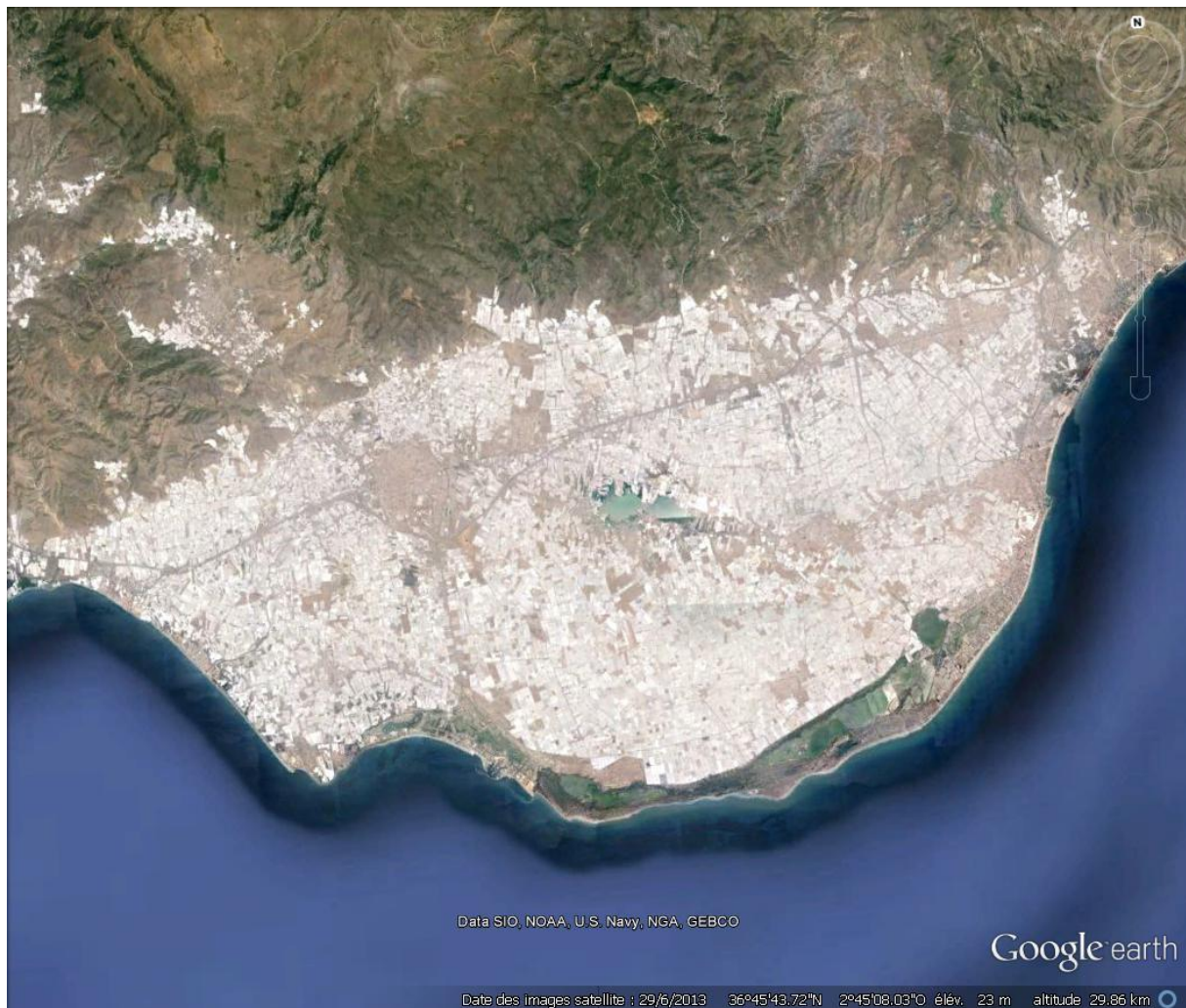


Fig.5 : Le *Campo de Dalías* sur le littoral andalou (Province d'Almeria)

La « mer de plastique » (les serres horticoles) est l'image de satellite emblématique de l'expansion des cultures maraîchères protégées qui a créé un nouveau « Sud » agricole dans l'Espagne méditerranéenne au cours de la 2^e moitié du 20^e siècle (Mignon, 1974)

Source : Google Earth, 2013

A nouveau, la réduction du prix du transport vers les marchés de consommation ouvrait l'accès à de nouvelles rentes climatiques et socio-économiques, au bénéfice des agriculteurs situés plus au sud. Sous ces latitudes plus méridionales, sur de nouvelles structures agraires créées de toutes pièces, la production fut tellement intensifiée que cela permit la création de véritables « fabriques de fruits et légumes », en utilisant le faible coût de la main d'œuvre locale ou saisonnière (migrante). En même temps les exploitants passaient des premières solutions « artisanales » (culture sur sable, tunnels plastiques bas) aux « mers » de serres plastiques actuelles et aux assolements continus, grâce à la diffusion rapide et peu coûteuse des techniques les plus avant-gardistes⁴ (fig.5).

L'orientation de ma recherche de thèse vers l'évolution historique des huertas m'a donné l'occasion d'entrer en contact avec la théorie de Von Thünen, économiste allemand du 19^e siècle, à travers la lecture de Cl.Moindrot (sans date) citant un géographe anglais, J.R.Peet (Peet,1969) qui étudiait la localisation historique et l'exportation des produits agricoles de la Méditerranée au 19^e siècle comme vérification de cette théorie. Celle-ci reliait la disposition

⁴ La croissance des zones méridionales de production agricole intensive dans la seconde moitié du 20^e siècle a été bien étudiée par les géographes espagnols et français, et il n'est pas nécessaire de reprendre ici son analyse.

des zones de production agricole en cercles concentriques autour des marchés de consommation à la distance et donc au coût de transport : les productions les plus intensives étant proches des lieux centraux, où le prix de la terre est le plus élevé, et l'intensivité des produits décroissant au fur et à mesure de l'éloignement du lieu central (du marché de consommation). Elle énonçait aussi que, si le coût du transport venait à varier, la distance des auréoles des différents produits variait aussi : diminuant s'il augmentait, augmentant s'il diminuait⁵.

En concordance avec la théorie de Von Thünen, le Comtat Venaissin et la région de Valence entrèrent, dans la seconde moitié du 19^e siècle, dans le champ d'influence du marché de consommation des légumes et des fruits frais des pays industriels de l'Europe occidentale. Les deux régions présentaient des avantages comparatifs semblables (situation géographique méridionale et facteurs climatiques) qui permettaient de conquérir les marchés plus septentrionaux, ceux de leur propre pays comme ceux des pays voisins.

En position intermédiaire sur la façade méditerranéenne de l'Espagne, Valence pouvait aussi se considérer comme un « Sud agricole » sur son marché national, grâce à de bonnes relations ferroviaires avec tout le centre et le nord de la Péninsule. Cependant, le marché français restait limité par l'obstacle de l'écartement ferroviaire différent, qui limitait les possibilités de concurrence vis à vis des produits des régions françaises méditerranéennes. La situation était différente pour les oranges et les oignons valenciens, une bonne partie des exportations vers les pays de l'Europe du nord se faisant par le transport maritime : en particulier vers les pays côtiers de la Manche et de la Mer du Nord, comme la Grande Bretagne, le Benelux ou l'Allemagne (Deffontaines, 1949).

De tels avantages permirent aux deux régions de concurrencer avec succès les zones de production plus septentrionales, en particulier les ceintures maraîchères des villes du nord de la France et des pays de l'Europe du nord-ouest. Cette concurrence de produits méridionaux venait s'ajouter à la réduction déjà commencée des ceintures maraîchères des grandes villes de l'Europe centrale et septentrionale, processus qui se poursuivra pendant plus d'un siècle⁶.

Cette première période dura jusqu'à la seconde Guerre mondiale. Ensuite, les infrastructures et les moyens de transport routier (autoroutes et camions) changèrent rapidement les choses, de la même façon que l'avaient fait le chemin de fer et le transport maritime dans la deuxième moitié du 19^e siècle : le transport par route ne cessa de gagner de la vitesse et de l'agilité, augmentant le rayon de diffusion des produits agricoles et provoquant un abaissement du prix des produits frais. Ainsi les produits des régions les plus méridionales accédèrent à de nouveaux marchés : ceux des régions urbaines prospères de l'Europe occidentale, en forte croissance tant par l'augmentation démographique que par la hausse du niveau de vie, qui ouvrait un nouveau marché pour la consommation des fruits et légumes, lié aux nouvelles habitudes diététiques. Cette étape correspond à l'essor économique des « 30 glorieuses »⁷ de l'après-guerre en France (en référence aux trois décennies de fort développement économique que le pays a connu). C'est aussi le moment où les régions plus méridionales, économiquement et socialement « sous-développées » ont commencé à changer, en pouvant mettre à profit des rentes climatiques supérieures et des coûts de

⁵ Pour ne pas compliquer la présentation de l'analyse, nous avons laissé de côté la question des taxes douanières que doivent payer les produits exportés : dans les limites de la Communauté européenne, ces taxes ont disparu avec la création de la CEE et de la PAC (Politique agricole commune) et avec l'entrée dans la Communauté (1985) pour l'Espagne. Nous n'étudions pas non plus ici le cas des agrumes, qui ont connu à Valence une histoire et une géographie distinctes de celle des autres fruits, même si Peet inclut son cas dans l'évolution de l'exportation des produits méditerranéens au 19^e siècle.

⁶ Actuellement, ces ceintures maraîchères n'ont pas disparu complètement ; elles se maintiennent parfois ou connaissent une certaine reprise avec le développement de nouvelles formes d'horticulture de proximité.

⁷ Expression qui fait référence aux trois décennies de fort développement économique que ce pays a connues

production agricole plus faibles (main d'œuvre bon marché pour des cultures de huerta encore fortes consommatrices de travail humain).

L'Arc méditerranéen a donc été le lieu d'un glissement vers le sud des aires de production agricole intensive, au fur et à mesure que de nouveaux territoires ont été intégrés dans les réseaux de transport moderne : d'abord en Espagne, depuis Valence et l'Andalousie méditerranéenne jusqu'à la façade atlantique de Séville et Huelva (spécialisée dans la production et l'exportation de fraises). Ensuite, les sociétés de production agricole et d'exportation vers les marchés européens ont franchi le Détroit de Gibraltar pour s'installer au Maroc, où des zones de production intensive, de type « industriel », de fruits et de légumes furent rapidement développées dans les régions bénéficiant des meilleures rentes de situation pour la production à bas coût : celles-ci ont été trouvées dans la région d'Agadir, dans les bassins du Souss et du Massa, qui sont devenus en peu de temps le pôle le plus important du Maroc pour la production des fruits et légumes frais destinés à l'exportation, en particulier la tomate (Bouchelka, 2003) (fig.6).

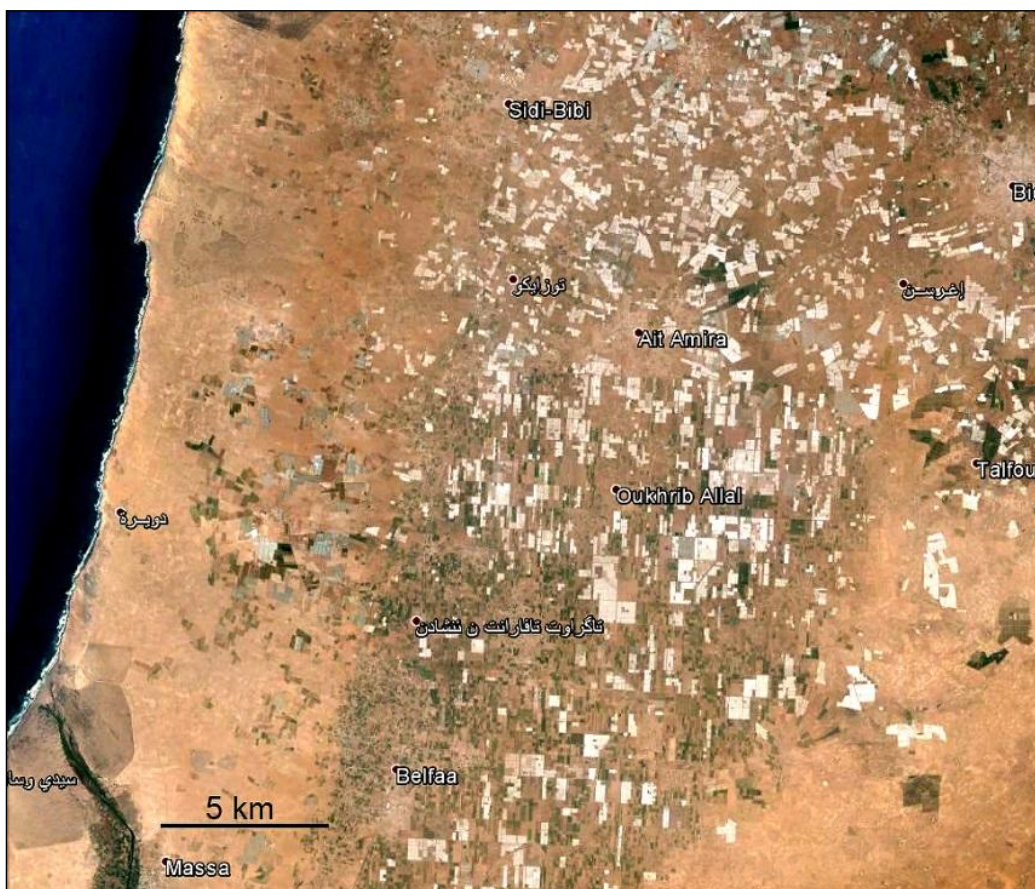


Fig.6 : Le nouveau Sud agricole du Maroc dans la préfecture d'Agadir
Serres nouvelles dans la région subaride de Massa (Ait Amira)
Source : Google Earth, 2015

Le processus ne s'arrête pas là : il est passé de l'échelle méditerranéenne à l'échelle supra continentale et quasiment mondiale, grâce à l'essor du fret aérien dans le système des exportations, à la diminution du coût de ce transport et à la « réduction » de la distance (celle de Von Thünen) par ce nouveau moyen. A la fin du 20^e siècle, ce nouveau « camion » aérien transporte légumes et fruits périssables depuis les autres continents vers les marchés consommateurs européens, capables de payer des prix élevés pour des produits frais durant toute l'année. En Méditerranée, les nouvelles zones productrices furent étendues sur la rive

Sud et au Moyen-Orient. A l'échelle de l'hémisphère Nord, l'Afrique subsaharienne tropicale est entrée à son tour dans le système d'exportation vers l'Europe. A l'échelle mondiale, l'Amérique du Sud et l'Afrique du Sud sont venus compléter le tableau en alimentant à contre-saison les marchés alimentaires de l'Hémisphère Nord.

Ainsi, dans le cas des fruits et légumes frais de haute valeur unitaire, le modèle de Von Thünen, analysé à l'échelle du sous-continent européen par Richard Peet, peut s'appliquer aujourd'hui à une échelle presque mondiale grâce au développement du commerce international maritime et aérien. La situation est bien différente de celle de la première moitié du 20^e siècle, où la proximité du marché était essentielle pour les zones productrices d'aliments frais⁸ : nous sommes maintenant loin de la situation que présentait la plaine du Mecklembourg au 18^e siècle, lorsque Von Thünen y fit ses observations de terrain avant de poser les bases de sa théorie (Moindrot, s/d). Il avait bien détecté le rôle des moyens de transport et de leur coût, mais ne considérait pas les autres variables des systèmes agricoles : avec les moyens actuels de transport à longue distance, le déterminisme spatial est aujourd'hui pleinement financier, économique et social.

4. Les mouvements de la main d'œuvre et de l'argent

La translation des zones de production vers le sud a été cause et conséquence de mouvements parallèles d'investissements financiers et de migrations en sens contraire de la main d'œuvre agricole. Dans la seconde moitié du 19^e siècle, l'essor des huertas septentrionales de la France et de l'Espagne fut mis en œuvre par la main d'œuvre locale ou proche. Cependant, rapidement il fallut attirer plus de bras pour des cultures exigeantes, avec des périodes de pointe comme les plantations et les récoltes. Or, dans ces zones, le développement des industries et des services induits par la croissance de la base agricole accaparait une bonne partie de la main d'œuvre locale : la nouvelle demande agricole attira la main d'œuvre des zones rurales méridionales, surtout de celles dédiées aux cultures sèches extensives, affectées par la surpopulation, les bas salaires et le chômage endémique des journaliers sans terre. Cette main d'œuvre, excédentaire dans ses régions d'origine, a donc dû se déplacer vers les huertas septentrionales, selon un gradient de développement économique qu'on peut illustrer par les cas suivants.

Dans le troisième quart du 20^e siècle, des petits agriculteurs et des journaliers de l'Espagne méditerranéenne, en particulier ceux des huertas Valencienes, se déplaçaient saisonnièrement vers le Roussillon et le Vaucluse français pour travailler dans les zones irriguées et les vignes (vendanges). L'agronome E. Arnalte a précisément analysé ces migrations « hirondelles » vers la France, qui faisaient partie intégrante du calendrier annuel des journaliers sans terre et des petits agriculteurs propriétaires de la province de Valence (Arnalte, 1980, Courtot, 1991)(fig.7). Au même moment, les journaliers et les petits agriculteurs propriétaires de Murcie et du littoral andalou se déplaçaient pour les mêmes travaux vers les huertas de Valence, Castellon et de la Catalogne.

⁸ Situation qui se vérifie facilement en lisant les étiquettes des produits importés et vendus dans un magasin de détail ou un supermarché dans une ville européenne.

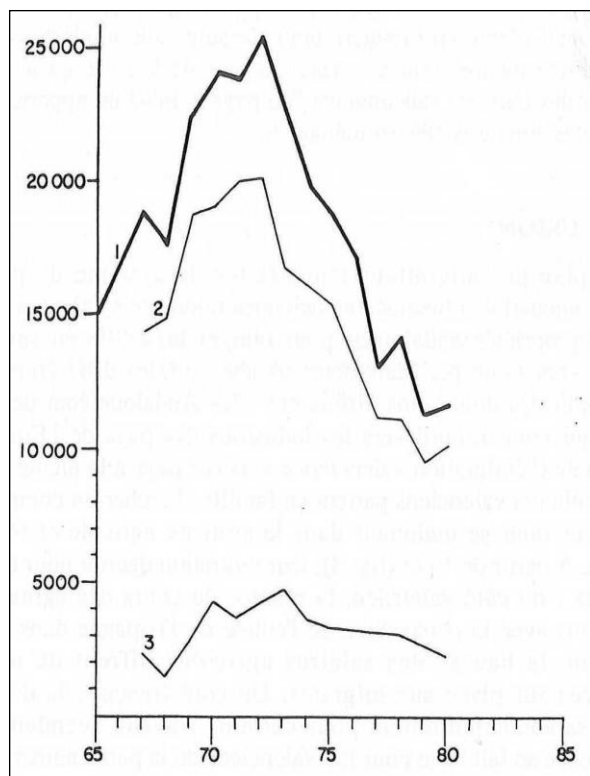


Fig.7 : Courbes d'évolution des migrations saisonnières de la Province de Valence vers la France dans la période 196-1980 :

1) total d'émigrants ; 2) vendangeurs ; 3) autres travailleurs agricoles.

Source : Emigration assistée, Institut National de l'Emigration, Délégation provinciale de Valence, traitement statistique de l'auteur.

Dans le dernier quart du 20^e siècle, des ouvriers marocains émigrèrent vers les huertas de Murcie et du littoral andalou pour travailler dans les serres agricoles des provinces espagnoles d'Almería (*campos* de Dalias et de Nijar), de Grenade et de Malaga. Cette succession de migrations en chaîne du sud vers le nord a été continuée par les migrants procédant de l'Afrique subsaharienne et des pays andins de l'Amérique du Sud⁹. D'une certaine façon, ces migrants venus du « Sud » fournissent involontairement aux agriculteurs du « Nord » une force de travail qui aide ces derniers à lutter contre la concurrence de leurs propres agricultures en abaissant les coûts de production là où ils travaillent comme journaliers. En contrepartie, leurs salaires nourrissent des courants de remises financières vers leurs pays d'origine, remises qui bénéficient directement à leurs familles et contribuent à l'économie des pays « exportateurs de main d'œuvre ».

L'interprétation du système économique de l'agro-business impliqué dans ces relations à l'échelle internationale ne serait pas complète sans la prise en compte des courants financiers engendrés par les firmes agro-alimentaires des pays septentrionaux : investissements dans la production agricole et sa commercialisation dans le sens nord-sud, et retours des bénéfices ainsi engendrés dans le sens sud-nord. Devant ce panorama, je me risquerai à soutenir la thèse que ces mouvements de capitaux, encore peu étudiés et mesurés, ont d'autant plus pesé dans le développement agricole qu'ils ont été investis plus au Sud, dans des régions de faible capitalisation autochtone.

⁹ Une migration de travail particulière n'entre pas dans ce schéma, celle issue des pays de l'Europe de l'Est. Il s'agit de travailleurs venus dans les régions agricoles du sud de l'Espagne après la chute du rideau de Fer et l'entrée de certains d'entre eux dans la Communauté européenne. Dans ce cas, le gradient économique responsable était d'orientation Est/Ouest et non Sud/Nord. Une nouvelle étape a été ouverte avec l'application d'un système d'emploi agricole sous-traité, à l'exemple ce qui se produit dans les secteurs de l'industrie et de la construction à l'échelle européenne. Il y a peu, la presse française rapportait le cas d'une société de Murcie qui engageait des journaliers sud-américains (boliviens et équatoriens) pour des travaux agricoles dans la campagne française, dans des conditions dures et précaires, et des bas salaires : journal *Le Monde*, 15 avril 2015.

Ce schéma de prédominance des huertas septentrionales sur les huertas méridionales peut être qualifié de « succursaliste » si on reprend l'expression appliquée par Font de Mora (1971) à la situation des agrumes valenciens dans le commerce d'exportation vers l'Europe occidentale aux 19^e et 20^e siècle. Ce fut aussi le cas de la production et commercialisation des tomates dans la province d'Alicante au milieu du 20^e siècle. Sous d'autres formules ces relations de dépendance se répètent dans le grand mouvement de « marche au sud » en Espagne et dans le Maroc atlantique. Dans sa thèse doctorale, Ch. Mignon a montré le rôle que les exportateurs de Valence et de Murcie ont joué dans l'expansion des cultures sur sable et des serres dans le *campo* de Dalias (Mignon, 1974). Ces mêmes firmes commerciales valenciennes furent parmi les premières à y créer de nouvelles aires de production, à défricher les terres sèches, aménager le sol, creuser des puits, capter l'eau pour de modernes irrigations, construire des entrepôts de conditionnement et d'exportation, et définir ainsi un nouveau système productif qui a servi d'exemple aux agriculteurs et aux investisseurs attirés par cet eldorado agricole. De la même façon les sociétés étrangères (spécialement françaises et italiennes) se sont jointes au mouvement dans les dernières décennies du 20^e siècle. Elles ont même transféré leurs investissements au delà de l'espace espagnol, en s'installant rapidement dans le sud du Maroc et en participant activement au développement de la nouvelle zone de production de la province d'Agadir. L'agrobusiness, dont les capitaux procèdent de l'Europe occidentale, développe ainsi dans ses Suds moins développés une production horti-fruticole qui concurrence directement celle de ses agricultures nationales. La valeur ajoutée des investissements revient souvent au point de départ des capitaux : les deux flux financiers se déplacent en sens contraire.

Les sociétés investisseuses recherchent des avantages comparatifs de toutes sortes. D'une part, elles profitent de façon intensive des ressources naturelles de ces nouvelles zones productrices : le climat permet des assolements continus (en particulier hors saisons européennes), les eaux souterraines sont abondantes et leur affectation peu contrôlée, les préoccupations pour la protection du milieu naturel encore peu développées. D'autre part elles profitent de la situation économique et social du pays. Souvent les investisseurs extérieurs peuvent compter sur des appuis incitatifs dérivés des politiques de développement (régionales ou/et nationales) orientées vers la création de nouvelles activités et de nouveaux emplois, et la main d'œuvre est bon marché, peu protégée par la législation du travail.

Il s'agit donc d'un modèle de croissance agricole peu soutenable (écologiquement et socialement), qui entre en concurrence directe avec les agriculteurs locaux pour les mêmes produits. De sorte qu'une partie d'entre eux ont comme perspective de disparaître comme producteurs ou de devenir journaliers dans les exploitations et les entrepôts de l'agrobusiness¹⁰.

5. Conclusion

De cette analyse chronologique et géographique appuyée sur cette notion de Nord et de Sud agricoles, on peut extraire une sorte de modèle évolutif de la distribution spatiale des huertas sur la façade méditerranéenne de la France et de l'Espagne, étendu ensuite à la façade atlantique du Maroc. Dans ce schéma, chacune des régions d'irrigation intensive, pour la

¹⁰ Lors d'un voyage d'études au Maroc (avril 2005) la Commission de Géographie rurale française visita dans la zone Souss-Massa-Draa une centrale horto-fruticole d'une société franco-marocaine de fruits et légumes intégrée dans un group d'entreprises dont le siège principal était à Châteaurenard (Vaucluse, France). Elle possédait 600 ha de serres et expédiait un tiers des tomates exportées depuis cette zone. Les conflits du travail entre les salariés et cette firme ont été fréquents car elle ne respectait pas la législation sur le travail. Les produits partaient en camion pour Châteaurenard où, après trois jours de voyage (2500 km), ils étaient reconditionnés avant d'être distribués en France et dans les pays voisins.

production horti-fruticole destinée à l'exportation en frais vers les marchés de consommation à haut niveau de vie du Nord, présente un état différent d'évolution : celui-ci se manifeste par différents niveaux de mobilisation des capitaux, de production, de commercialisation, et d'impact sur la main d'œuvre et le milieu naturel, selon un gradient géographique méridien. Les régions du Nord présentent un état « mûre » du système : leurs productions entrent en crise à cause de la concurrence des huertas du Sud sur leurs marchés traditionnels. Si dans certains cas elles résistent, elles le doivent à une nouvelle orientation de leur production, vers des formes plus artificielles d'agriculture, comme le hors-sol sous serre. Un autre moyen de résistance est, à l'inverse, de s'orienter vers des formes moins intensives : l'agriculture à temps partiel, où le revenu principal de l'agriculteur procède des autres secteurs de l'économie, en même temps que le système agricole privilégie l'arboriculture au détriment du maraîchage. Cette réponse a été adoptée par les huertas du Vaucluse et de Valence, qui se sont couvertes d'arbres fruitiers dans la seconde moitié du 20^e siècle, pommiers et poiriers dans le premier cas, agrumes dans le second. La recherche de nouvelles alternatives peut se révéler efficace : introduction de nouvelles cultures, spécialisation dans des marchés de niche ou de terroirs (culture biologique, appellations contrôlées), circuits de vente directe entre l'agriculteur et le consommateur citoyen (fig.8). En d'autres occasions, la propre rentabilité économique du système agricole est soutenue par les réglementations urbanistiques qui tentent de conserver les ceintures maraîchères des villes comme des équipements urbains sous forme de ceintures vertes écologiques et paysagères, ou encore des municipalités subventionnent les zones de production horticole qui associent une vocation agricole et de loisir urbain, comme dans le cas des « jardins citadins » héritiers des « jardins ouvriers » du 19^e siècle industriel. Mais la réalité est que la superficie des huertas anciennes diminue et que les agriculteurs partent en retraite ou cherchent d'autres horizons de travail. Les productions locales perdent de leur place dans les activités agro-industrielles et agro-commerciales régionales, qui ont changé de champ d'intervention principal : ces entreprises de l'agrobusiness traitent maintenant les productions des huertas méridionales pour lesquelles elles jouent le rôle d'intermédiaire dans la chaîne de la production, du transport et de la commercialisation (Durbiano, 1997). Le système spatial basé sur l'agriculture locale y a donc perdu de son ancienne importance économique et sociale au bénéfice des autres secteurs d'activité, qui constituent les bases actuelles de la nouvelle organisation de l'espace¹¹.

¹¹ Le paysage rural y conserve toutefois les traces visibles de l'agriculture traditionnelle



Fig.8 : El Perello, sur le littoral de la Albufera de Valence

Une huerta productrice de légumes pour l'exportation se maintient sur le cordon littoral entre l'urbanisation touristique et les rizières de la Albufera

Source : photographie aérienne oblique de A.Humbert (Humbert-Casa de Velázquez, 2008)



Fig.9 : Une maison ancienne d'agriculteur, rue de l'Ermitage à Torrente, aire métropolitaine de Valence

Les deux palmiers épargnés par l'urbanisation de la Huerta, devant la maison dégradée, sont les témoins de l'ancien système agricole. Sur le trottoir d'en face, le bar « La Huerta » expose sur ses murs le paysage patrimonial de la Huerta et de la Albufera en céramique peinte de Manises . Source : photographie R. Courtot, 2005.

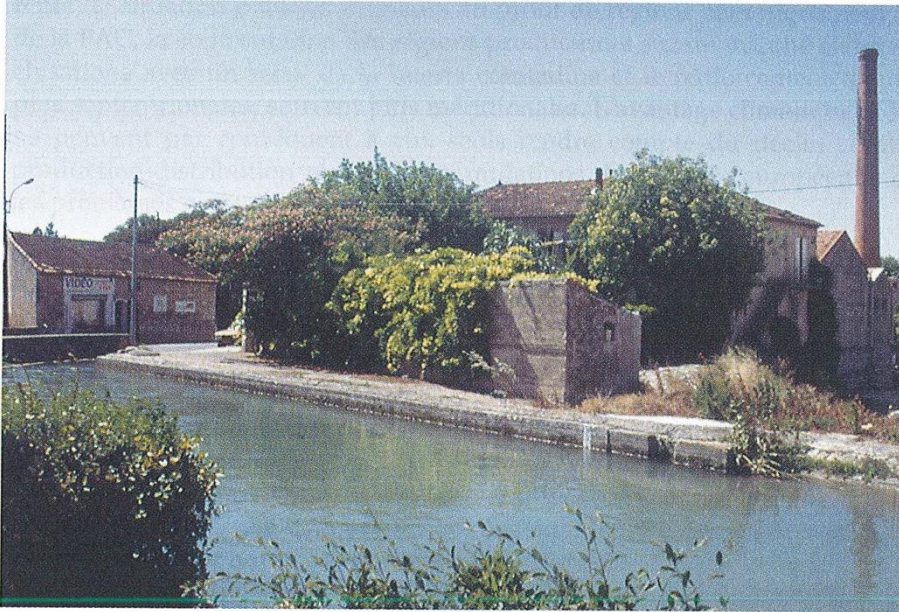


Fig.10 : Le Canal de Carpentras et la cheminée d'une ancienne fabrique de conserves (aujourd'hui fermée) à proximité du centre urbain de Pernes-les-Fontaines (Vaucluse)

Source : photographie, Cl. Durbiano, 1970

De leur côté, les nouvelles régions productrices du Sud présentent un dynamisme économique d'autant plus affirmé qu'il est plus méridional. Les agriculteurs locaux ont participé aux fronts pionniers de la nouvelle agriculture en concurrence directe avec les entreprises de l'agrobusiness. Ici, le paysage continue à évoluer sous des critères agricoles. Constamment de nouveaux espaces irrigués apparaissent, soit par le captage des aquifères souterrains, soit par la dérivation de nouveaux débits par des réseaux hydrauliques, dans des régions souvent notablement arides où, devant la constante thermique, la variable naturelle essentielle est la disponibilité de l'eau. La population dépendant de l'agriculture augmente et le réseau de communications est organisé en fonction des activités agro-commerciales et agro-industrielles installées dans les centres urbains. L'organisation territoriale du nouveau système géographique marque rapidement le paysage, couvert de serres, de réservoirs et de centrales fruitières et légumières. Mais cette croissance rapide peut trouver, de façon aussi rapide, des limites importantes, en particulier celles issues d'une utilisation abusive des ressources naturelles, qui affecte la qualité des produits, et humaines, qui se manifeste par des conflits sociaux entre main d'œuvre locale ou migrante et firmes de l'agro-business (Bouchelka, 2003). D'autant plus que la nouvelle agriculture et les activités induites, base principale de ces systèmes locaux, n'a pas encore développé ni la complexité, ni la masse critique pour résister aux disfonctionnements qui peuvent venir de l'intérieur ou de l'extérieur : la délocalisation des firmes de l'agro-business vers de nouveaux fronts pionniers pourrait être alors une réponse.

Dans l'espace géographique de notre analyse, nous trouvons donc deux cas extrêmes qui montrent des situations économiques et sociales opposées : le Comtat Venaissin au nord, représentatif d'une huerta « mûre », et la région de Souss-Massa-Draa au sud, représentative d'un front pionnier. Entre ces deux bouts de la chaîne (qui sont d'ailleurs liés, voir note 10) les huertas intermédiaires associent dans leur organisation spatiale les deux sous-modèles, avec un net gradient nord/sud.

Comme beaucoup d'autres géographes et responsables sociaux et politiques, nous pouvons nous interroger sur l'avenir des systèmes géographiques basés sur l'agro-business. Dans les pays du Nord, les huertas risquent de ne survivre dans un méta-système internationalisé, qui actuellement les condamne à disparaître (figs.9 et 10), que si les

politiques économiques, sociales et culturelles dépassent la simple logique du capital financier. Tandis que dans les Sud les fronts pionniers devront développer une complexité plus grande, afin de poser les bases d'une organisation régionale plus diversifiée et durable, qui fournissent un meilleur équilibre entre les horizons économiques et sociaux.

Bibliographie

- ARNALTE ALEGRE, E. (1980): *Agricultura a tiempo parcial en el País Valenciano*, Madrid, Ministerio de Agricultura, Servicio de Publicaciones Agrarias, 378 pp.
- BOUCHELKA, M. (coord.) (2003): *L'espace rural dans le Souss. Héritages et changements*, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines d'Agadir et Groupe d'Études et de Recherches sur le Sud marocain (GERS), 209 pp.
- COURTOT, R. (1979): "Télé-détection et évolution des cultures dans la basse vallée du Jucar (Espagne)", *Méditerranée*, n° 4, (Note), pp. 95-102.
- COURTOT, R. (1989): *Campagnes et villes dans les huertas valenciennes*, Paris, CNRS, Mémoires et documents de géographie, 191 pp.
- COURTOT, R. (1991): "Les migrations saisonnières valenciennes vers la France (1965-80)", in TEMINE, E. (dir.): *Exil politique et migration économique (Espagnols et Français aux XIX^e-XX^e siècles)*, Toulouse-Paris, CNRS, pp. 135-144.
- COURTOT, R. (1992): *Camp i ciutat a les hortes valencianes*, València, Edicions Alfons el Magnànim, Institució Valenciana d'Estudis i Investigació, 284 pp.
- COURTOT, R. (2001): "Huertas et marchés des fruits et légumes dans le Bassin méditerranéen", in MORINIAUX, V. (coord.): *La Méditerranée*, Paris, Ed. Du Temps, pp. 151-160.
- COURTOT, R. (2011): "Littoralisation et nouveaux modèles spatiaux dans la communauté du Pays valencien", in HUMBERT, A. ; MOLINERO, F. y VALENZUELA, M. (dirs.): *España en la Unión Europea, un cuarto de siglo de mutaciones territoriales*, Madrid, Casa de Velázquez, pp. 107-124.
- COURTOT, R. (2012): "La Huerta de Valencia: ¿qué porvenir?", en ROMERO, J. y FRANCES, M. (eds.): *La Huerta de Valencia, un paisaje cultural con futuro incierto*, Valencia, Publicaciones de la Universitat de València, pp. 23-31.
- COURTOT, R. (2014): "La ciutat contra l'horta", in *La Universitat de València i els seus entorns*, València, Universitat de València, pp. 56-59.
- DEFFONTAINES, P. (1949) : "Le delta du Llobregat (étude de géographie humaine)", *RGPSO*, 20, 3-4, pp. 137-174.
- DURBIANO, CL. (1997): *Le Comtat et ses marges. (Crises et mutations d'une région agricole méditerranéenne)*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 85 pp.
- FONT DE MORA, L. (1971): *Taronja i caos economic*, València, Edicions 62, 250 pp.
- MIGNON, CH. (1974) : "Un nouveau Sud en Espagne: colonisation et pionniers du Campo de Dalías", *Espace Géographique*, 4, pp. 273-286.
- MOINDROT, C. (non daté): *Le modèle agricole de J. H. Von Thünen et ses applications*, Université de Paris VII, multigraphié, 159 pp.
- PEET, R. (1969): "The spatial expansion of commercial agriculture in the XIXth century: a Von Thünen interpretation", *Economic geography*, 45, n°4, pp. 283-301.
- ROMERO, J. y FRANCES, M. (2012): *La Huerta de Valencia (un paisaje cultural con futuro incierto)*, Valenca, Universitat de València, 203 pp.